

Que faire quand un enfant rejette l'école ?



Certains enfants développent un rapport douloureux à l'école. Dès les premiers signes, il est important d'être attentif et de tenter d'identifier ce qui se cache derrière celui-ci.

MATHIEU COLINET

Dans le meilleur des mondes, les enfants partiront tous les matins à l'école sourire aux lèvres. Dans la réalité, beaucoup d'entre eux se font, de temps à autre, tirer un peu l'oreille au moment de rejoindre leurs classes. D'autres encore en viennent carrément à rejeter l'école dans des attitudes qui plongent souvent leurs parents dans le désarroi et l'inquiétude. Que faire dans ces cas-là ? Comment savoir ce qui pose problème ? Et surtout que mettre en place pour tenter d'y répondre le plus adéquatement possible.

« Si un enfant dit une fois qu'il ne veut pas aller à l'école, je resterais attentive mais je ne dramatiserais pas d'emblée », affirme Emmanuelle de Marneffe, psychologue et psychothérapeute de la famille, active notamment à la consultation pédo-psy de l'Hôpital universitaire des enfants Reine Fabiola (Centre hospitalier universitaire de Bruxelles). « S'il l'exprime de nouveau, je me mettrais en revanche à la recherche de ce qui peut justifier son refus. Un enfant ne dit pas ce genre de choses sans bonne raison. Il y a forcément une explication derrière. Un peu comme lorsque, nous, adultes, nous traînons les pieds pour aller travailler. »

Pour tenter de savoir où se situe la difficulté, Emmanuelle de Marneffe recommande d'aborder le sujet avec l'enfant. Tout en avertissant toutefois : celui-ci pourrait avoir du mal à mettre des mots sur son malaise ou pourrait vouloir cacher certaines choses à ses parents. Pour contourner l'écueil, des psychologues conseillent de procéder par hypo-

thèses et de suggérer à l'enfant des difficultés qu'il pourrait avoir tour à tour avec les autres élèves, avec un professeur, avec des apprentissages ou encore avec tel ou tel événement survenu récemment dans sa vie...

Des manifestations somatiques

Emmanuelle de Marneffe préconise, en outre, d'être attentif à d'éventuelles manifestations somatiques : des maux de tête ou de ventre – en particulier le dimanche soir ou la veille d'un retour à l'école après un congé – de la nervosité, une propension de l'enfant à se ronger les ongles, à se renfermer sur lui-même... Une série de « signes » qui peuvent indiquer que l'enfant rencontre bel et bien des problèmes et qu'il y a matière à y être attentif.

« Quand on soupçonne des difficultés chez l'enfant, il est important également de s'adresser à ses enseignants et à l'équipe du centre psycho-médico-social (CMPS) », affirme Emmanuelle de Marneffe. « Ceux-ci peuvent notamment aider les parents à évaluer la situation et à savoir s'ils doivent ou non s'adresser à des professionnels pour tenter de résoudre le problème. »

Rejeter l'école n'est pas un comportement anodin. Derrière celui-ci, on peut trouver une série de causes bien différentes. « Par exemple, un enfant peut rejeter l'école par rapport à des événements qui se déroulent au sein de sa famille : une séparation, un déménagement, un problème concernant un proche... », explique Emmanuelle de Marneffe. « Refuser d'aller à l'école peut être alors une manière pour l'enfant de vouloir prendre soin de sa famille. »

Derrière d'autres rejets de l'école, on trouve des problèmes de harcèlement ou des difficultés liées à un trouble des apprentissages ou à un trouble neuro-développemental. « Le trouble déficitaire de l'attention avec hyperactivité (TDAH) ou la dyscalculie en sont deux exemples », affirme Emmanuelle de Marneffe. « Le premier peut rendre un enfant incapable de rester assis en

Derrière le fait de rejeter l'école, on peut trouver une série de causes bien différentes. © SHUTTERSTOCK.

classe. Le second va l'empêcher de faire des calculs mentaux. Dans un cas comme dans l'autre, cela peut évidemment jouer sur son rapport à l'école, sur sa motivation, voire sur l'image qu'il a de lui. Si on soupçonne ce genre de difficultés, il est important de consulter des professionnels pour pouvoir mettre rapidement en place les aménagements nécessaires. »

Le refus scolaire anxieux

Peu importe la nature de la difficulté, il y a le risque qu'elle « dérive » en ce qu'on appelle le refus scolaire anxieux ou, plus couramment, la phobie scolaire. « On parle dans ce cas d'un véritable trouble psychopathologique », affirme Marie Gallé-Tesson, docteure en psychologie, psychothérapeute et co-auteurice – avec Laetizia Dahéron – du livre *Comprendre et soigner le refus scolaire anxieux. Psychothérapie de la phobie scolaire* (Dunod Editions). « L'enfant qui en souffre devient tout bonnement incapable de se rendre en classe. Et ce malgré les efforts des parents ou des écoles pour l'y maintenir parfois. Derrière ce trouble, on peut trouver des facteurs biologiques, psychologiques et sociaux. Les enfants qui en sont atteints souffrent aussi souvent d'anxiété de séparation ou d'anxiété sociale ou encore de troubles paniques. »

Le refus scolaire anxieux exige un diagnostic précis réalisé par un professionnel. Plus celui-ci est posé tôt plus la prise en charge qui suit a des chances d'être efficace. « Si le trouble psychopathologique se confirme, une prise en charge de plusieurs mois voire davantage est nécessaire », affirme Marie Gallé-Tesson. « Les thérapies cognitives et comportementales donnent de bons résultats. Quoi qu'il en soit, les séances doivent être régulières et le retour à l'école ne peut être que très progressif. »

La thérapie cognitive et comportementale donne de bons résultats. Quoi qu'il en soit, les séances doivent être régulières et le retour à l'école ne peut être que très progressif

Marie Gallé-Tesson
Docteure en psychologie

”

RÉGION BRUXELLOISE

Un immeuble en travaux s'effondre à Laeken



© DR.

Une maison en travaux située avenue Houba de Strooper, dans la commune bruxelloise de Laeken, s'est effondrée vendredi après-midi, a indiqué le porte-parole des pompiers de Bruxelles. « Heureusement, les deux ouvriers présents sur place ont pu se mettre en sécurité, et personne n'a été blessé », a-t-il précisé. Pour s'assurer qu'aucune victime ne se trouvait sous les décombres, des maîtres-chiens se sont rendus sur place. « Aucune victime n'est à déclarer », a confirmé le porte-parole des pompiers. Après vérification par le Service d'incendie et d'aide médicale urgente (Siamu), les trois maisons avoisinantes ont été déclarées momentanément inhabitables. Les personnes concernées ont trouvé elles-mêmes une solution de relogement. BELGA

ENVIRONNEMENT

Pas de plan climat belge à remettre à l'UE

La Belgique n'a pas pu remettre de plan climat à l'Europe dans les délais impartis, a déploré vendredi dans un communiqué la Coalition Climat. Cela notamment en raison d'un désaccord entre Régions. « Cet échec belge est très regrettable, mais l'attitude de la Région flamande, largement responsable de cet état de fait, l'est particulièrement », a déclaré le climatologue et ancien vice-président du GIEC, Jean-Pascal van Ypersele, lors d'une action pro-climat menée vendredi soir, à Bruxelles.

Les Etats membres de l'Union européenne devaient présenter une version actualisée de leur plan climat pour la période comprise entre 2021 et 2030, reprenant notamment une stratégie visant à réduire les émissions de CO₂. L'Europe tablait sur un recul de 55 % alors que la Belgique souhaitait s'engager pour 47 %. La Flandre, cependant, n'entend pas aller plus loin que 40 %. La Belgique avait jusqu'au 3 novembre pour se manifester auprès de la Commission européenne, mais une réunion entre cabinets des ministres compétents la semaine dernière n'a rien donné, et aucun plan climat n'a par conséquent pu être délivré à temps.

Interrogé lors d'un rassemblement organisé par la campagne internationale « Power Up », qui pointe l'urgence d'une « transition énergétique juste et équitable », Jean-Pascal van Ypersele considère que la Flandre ne se rend pas compte qu'il faut « voir plus long que le bout de son nez », a-t-il confié. « Croire que protéger à court terme l'économie flamande, en préservant le statu quo, participera à protéger cette même économie à moyen et long terme est une grave erreur de jugement. »

Ces prochaines années, le monde entier va être obligé d'opérer une transition énergétique beaucoup plus propre, a affirmé le climatologue. « Si la Flandre reste à la traîne, elle y perdra, c'est inévitable. Il est donc grand temps qu'elle se rende compte de la nécessité d'organiser cette transition », a-t-il ajouté. BELGA